

La machination lourde

Richard Martel

Numéro 41, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46922ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (1988). La machination lourde. *Inter*, (41), 82–85.

Cette performance réalisée à quatre se construit à partir du vide et de la référence à l'audience dans son positionnement habituel, et se termine par la projection d'un film sur des opérations forestières. Il y a comme une espèce d'agglutination d'éléments qui touchent au rapport nature/culture en relation avec le système machiniste et sa puissance d'évocation.

L'utilisation de divers procédés visuels, auditifs, environnementaux, installe la notion d'hybridation conformément à la disposition même du contexte. « Les pseudo-problèmes de la métaphysique sur la question de l'être sont une aberration ». « L'âge de Gutenberg impose les stigmates uniformes et répétitifs de la typographie, et les raisons de la mesure visuelle exacte ». « Le retournement de la langue sur elle-même ». En fait, avec cette performance, nous questionnons l'utilisation des artistes et leurs fonctions de procédés de communication. Nous envisageons le système de la performance comme une mise en situation visuelle de propositions symboliques et leur interaction.

Cette « machination » s'explique d'elle-même à la toute fin par la surimposition des multiples supports. Au début, il n'y a rien... puis les artistes vont entrer un à un en déposant les divers objets, machines et matières qui composent cette machination. Le sens s'imprime au fur et à mesure par les connotations qui s'ajoutent ; il y a reproduction mécanique et usuelle. La machination élabore une masse informative à partir de trois axes directionnel : l'investigation conceptuelle, sa mise en proposition comme code de représentation et son détournement langagier. Nous utilisons des machines qui produisent du son, de l'odeur et des traces iconographiques. La radio, le téléphone, le ventilateur, la télévision, le support filmique, l'outil technologique sont mis en tension par des éléments naturels comme

la salade, les langues de porc suspendues au plafond, la voix humaine, l'odeur des lilas... Une hybridation généreuse où les éléments signifiants sont détournés dans leur fonction d'usage, par l'usure du procédé de la transgression, il s'agit d'une performance/installation qui agit dépendamment des moyens de communication et avec leur acceptation ou leur refus.

Avec cette performance nous nous situons entre l'idéologie nord-américaine et son culte du spectacle et la tendance européenne qui préconise plutôt l'investigation analytique du contenu. Nous avons remarqué, pour avoir fait des performances en Europe et en Amérique, à quel point la réalité de la performance diffère dans ses intentions respectives. Cette performance est intéressante justement parce qu'elle tient compte de la tradition de l'art européen et aussi parce qu'elle cristallise les propositions propres à la civilisation machiniste, l'ère de la reproductibilité technique.

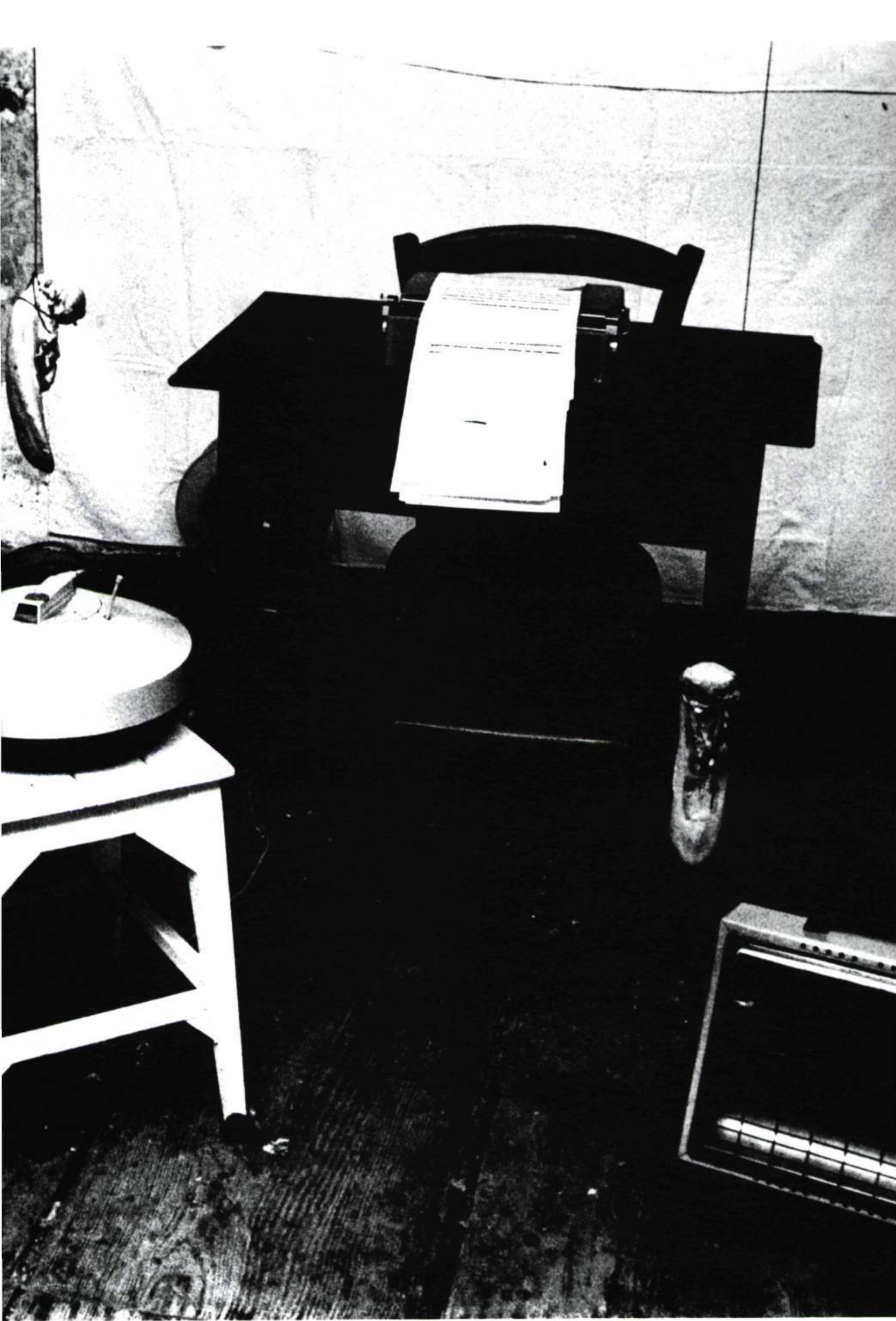
La machination, c'est l'occident existentiel, l'Amérique efficace ! et la post-modernité questionnant le matériau.

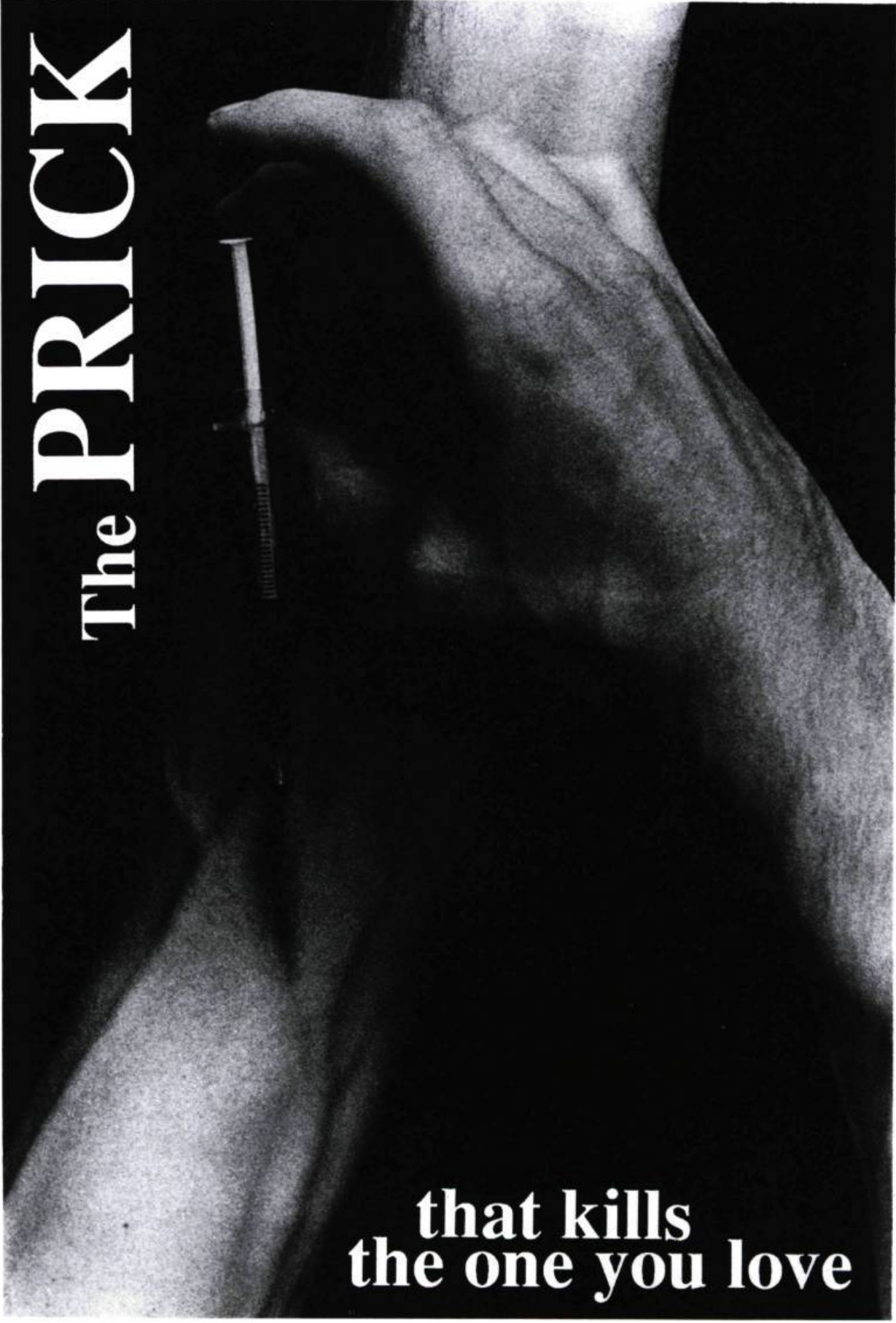
Cette performance La machination lourde à l'ère de la reproductibilité technique. Houba ! Houba ! Y a-t-il un pygmée dans la salle ? fut présentée à plusieurs occasions : lors du Festival Évitez le Bruit, à l'Œil de Poisson, Québec, le 27 mars '88 ; à la galerie Articule, Montréal, le 27 avril ; à l'espace Raum f, Zurich, le 23 juin et à la Margelle du CÉGEP de Sainte-Foy, Québec, le 20 septembre .

Nous avons reçu l'aide du Ministère des affaires culturelles pour la présentation à Zurich. Un montage vidéo est réalisé à partir de la présentation du 20 septembre. Il est disponible au LIEU, Centre en art actuel ; une co-production des Services audio-visuels et socio-culturels du CÉGEP de Sainte-Foy et INTER/LE LIEU.

R.M.







The PRICK

that kills
the one you love

Daniel **GUIMOND**



Le 26 août dernier, Monty CANTSIN a réalisé une action au Museum of Modern Art de New York. *Gift* est le titre de cette pièce, vraisemblablement une peinture gestuelle faite avec son propre sang. CANTSIN fut arrêté par la police, enfermé pendant deux jours et subit son procès à la fin de septembre. Il voulait protester contre la fermeture du Tompkins Square Park et des émeutes en ont découlé.